

René Lew  
18-21 mars 2013,  
pour le colloque *Équivocités, lapsus, mot d'esprit et interprétation*  
(Récife, 26-27 avril 2013)

## Les équivoques et les autres glissements de langage se fondant sur la récursivité de la signifiante<sup>1</sup>

### *Synopsis*

Introduction. Le signifiant

1. La récursivité
  - 1.1. Récursivité
  - 1.2. Imprédictivité (1)
  - 1.3. Prédicativité
  - 1.4. Imprédictivité (2)
2. La littoralité
  - 2.1. La définition de Lacan
  - 2.2. Intension et extensions
  - 2.3. Littoralité du signifiant
3. La récursivité est littorale
  - 3.1. Littoralité de la récursivité
  - 3.2. Le langage est littoral
4. Dérivations
  - 4.1. Freud
  - 4.2. Lacan
  - 4.3. Autres modes
5. Écarts de langage
  - 5.1. Écarts récursifs
  - 5.2. Écarts asphériques
  - 5.3. Écarts dialectiques
  - 5.4. Écarts littoraux
6. Équivocités
  - 6.1. Langue de fond
  - 6.2. Langue inconsciente : lalangue
7. Jeux de rives et de littoral
8. Lapsus et autres glissements du quotidien
9. Traits d'esprit
10. Figurabilité : rives du rêve

---

<sup>1</sup> Ce texte théorique relativement court se double d'un texte long développant les divers glissements du langage, cette fois à partir de situations cliniques.

## 11. Déconstruction du langage

11.1. Oubli des noms

11.2. *Witz*

11.3. Interprétations

11.4. Lettrage

11.5. Mise en sommeil

## 12. Conclusion. Dérapages

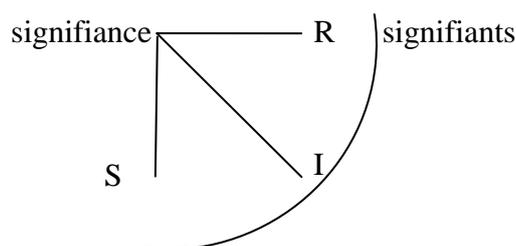
\*

### Introduction. *Le signifiant*

Qu'un signifiant représente un sujet pour un autre signifiant, selon Lacan, spécifie la définition du signifiant en ce qu'il délègue son signifié actuellement en cause (ici le sujet) auprès d'un autre signifiant. Cette délégation, que Freud nomme « représentation », ne peut opérer comme signifié qu'en tant que représentation. Mais sous couvert de la représentation, la représentation qu'elle exprime, et qui, en retour, ne se matérialise que grâce à une (ou à *sa*) représentation, vaut aussi (par elle-même, et pas uniquement par le truchement d'un signifié) délégation d'un signifiant à l'autre. J'appelle donc « signifiante » cette représentation constitutive du signifiant et de façon progrédiente et de façon rétrogrédiente — sur le mode d'un après-coup complexe, à la fois rétroactif (la progrédience implique la rétroaction) et anticipatoire (la rétrogrédience ordonne l'anticipation d'un signifiant par un autre).<sup>2</sup>

Il n'y a donc de signifiant que binaire (comme tributaire d'une articulation entre deux), même si la signifiante est unaire.

Au total, un signifiant se définit à partir de son identité ou, plus exactement, de son identification (ou de sa continuité) avec un autre qui se différencie pourtant de lui. Chacun est mis en continuité avec l'autre, le conséquent avec son antécédent, et inversement, par l'hypothèse ainsi mise en œuvre qu'un premier existerait pour que le second s'en soutienne et vice versa.<sup>3</sup>



\*

<sup>2</sup> Pour un développement de ces questions : R.L., *Théorie du signifiant*, Lysimaque, à paraître.

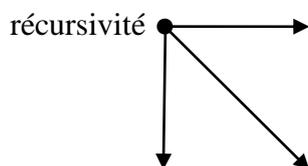
<sup>3</sup> Dans le schéma, les signifiants sont matérialisés comme réels, imaginaires et symboliques, respectivement par des objets, des images ou des mots (et autres éléments langagiers).

## 1. La récursivité

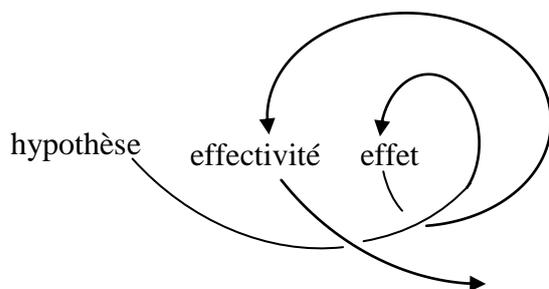
C'est cette définition d'un signifiant à partir d'un autre — qui, globalement, s'identifie à lui tout en s'en distinguant, mais localement — que j'appelle récursivité.

Communément la récursivité se définit elle-même d'inclure dans une définition (le *definiens*, en latin) le terme à définir (le *definiendum*). C'est assurément le cas avec la définition lacanienne du signifiant : le signifiant, tout signifiant, se définit de son articulation avec un signifiant qui n'est ni strictement un autre ni strictement lui-même. C'est en cela qu'aucun signifiant ne signifie de/par soi-même.

### 1.1. La récursivité en propre



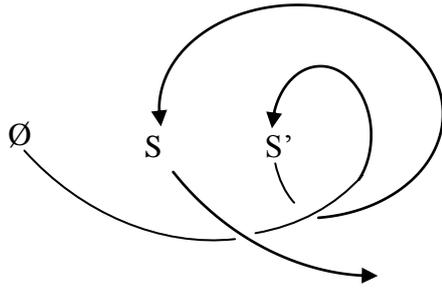
Une telle définition se soutient donc de la mise en jeu d'un hypothétique (une fonction d'hypothèse ou, dit plus simplement, une hypothèse) dont les effets impliquent en retour (c'est l'après-coup rétrogrédient que je pointai précédemment) l'effectivité de ce que cette hypothèse met en jeu.



Un signifiant n'est donc effectif, et efficace, qu'à distance de la mise en place de son hypothèse de départ — et c'est en cela qu'il appelle un autre signifiant *qu'il produit* à le soutenir lui-même, à distance de son absence de départ (alors qu'il était simplement hypothétique), cette fois comme effectif.<sup>4</sup>

---

<sup>4</sup> Ce décalage implique qu'on se passe de toute origine, sauf par hypothèse, et s'inscrit structurellement en tant qu'ouverture de la bande de Möbius constituée par l'association d'un après-coup rétrogrédient avec un après-coup progrédient.



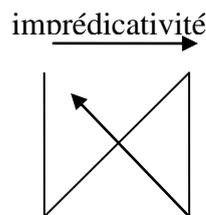
Soit :  $(\emptyset \rightarrow (S \rightarrow S'))$ .

La récursivité est ainsi taxée d'être paradoxale, de permettre de fonder « quelque chose » (et le plus souvent, j'y reviens tout de suite, une fonction plutôt qu'un élément objectal circonscriptible) sur ce qui n'est pas (ou pas encore) et qui n'est qu'en attente d'advenir. La récursivité opère ainsi comme une conditionalité irréaliste (la cause n'étant rendue effective que par après, même si elle est efficiente d'emblée comme hypothèse opératoire).

Cette conditionnelle irréaliste se désigne très exactement d'un terme allemand, largement utilisé aussi par Freud (parlant, par exemple, de « l'hypothèse » de l'inconscient), celui d'*Annahme* qui présente l'avantage de réunir en un seul concept le sens de l'hypothèse et celui de l'admissibilité. (Il n'y a en effet d'hypothèse tenable et formulable qu'admissible : l'hypothèse de l'inconscient, pour maintenir le même exemple, implique de lui intégrer de nombreuses notions attenantes à cette supposition. L'inconscient est ainsi plus accueillant qu'il semblerait de prime abord.)

Actuellement je réserve le terme de « récursivité » pour ce qui concerne une fonction : une fonction est récursive, si elle se fonde (je ne dirai pas « sur elle-même », car cette apparence d'auto-engendrement ne convient pas, non plus ce qu'on en conçoit d'auto-référentiel) sur son domaine d'opération intensionnel. Comme j'appelle l'extension fonctionnelle (soit la fonction en extension) un « objet », pour spécifier simplement comme « fonction » ce qu'il en est d'une fonction en intension, je réserve le terme de récursivité aux fonctions. J'ai même tendance à prendre toute fonction comme récursive, puisqu'elle n'est pas, dans ce schématisme, tributaire d'un objet qu'elle fonctionnalise, mais que, pour moi, un objet transcrite toujours une fonction. Car c'est ainsi qu'il prend comme objet un intérêt quel qu'il soit (aléatique, sexuel, agressif, esthétique, alimentaire...).

## 1.2. L'imprédictivité (1)

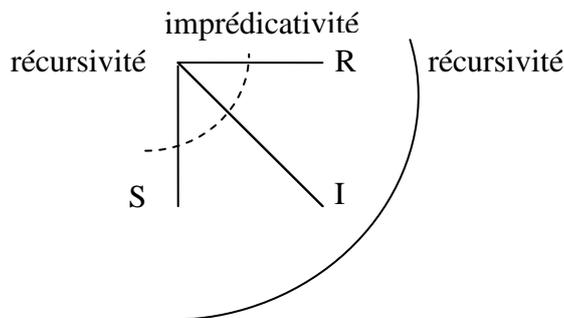


*A priori* le terme d'« imprédictivité » est synonyme de récursivité. Mais pendant un temps je les ai distingués en faisant de l'imprédictivité le mode de définition d'une fonction en référence à son domaine d'appréhension extensionnel. En cela j'avais dévolu l'imprédictivité à la définition fondamentalement récursive d'un objet : un objet est imprédictif si, pour se définir, il se réfère à lui-même, dit-on rapidement. Je distingue toujours aujourd'hui les fonctions (ce sont bien des fonctions du second ordre, comme les quantificateurs), les fonctions de récursivité et d'imprédictivité, néanmoins fondamentalement synonymes, en cantonnant la récursivité, comme antérieurement, aux fonctions en intension, mais je prends l'imprédictivité comme la fonction de transformation de la fonction en intension en sa saisie extensionnelle et objectale (fonction en extension). À tout coup il s'agit de domaines d'existence d'une fonction (et donc de modes différenciés) soit opératoire, soit saisissable en objet.

Comme je superpose la signifiante et la représentante, cette dernière conception de l'imprédictivité est du même ordre de transformation que celui de la représentance en objet. Un tel objet se matérialise peu ou prou comme gain de jouissance, ou image spéculaire et sujet barré, ou signifiant linguistique et binaire. C'est dire que l'imprédictivité opère selon trois axes, suivant que l'objet considéré est réel, imaginaire ou symbolique, et que ces axes sont des registres différenciables de construction des objets depuis la fonction qu'ils représentent (en terme de *Vertretung* cette fois).

Je considère même que l'imprédictivité est à double sens : elle permet tout autant la déconstruction des extensions pour en établir l'intension, soit la déconstruction de la prédicativité au profit d'un dégagement de la récursivité, soit encore la déconstruction des objets pour en faire saillir leur fonction.

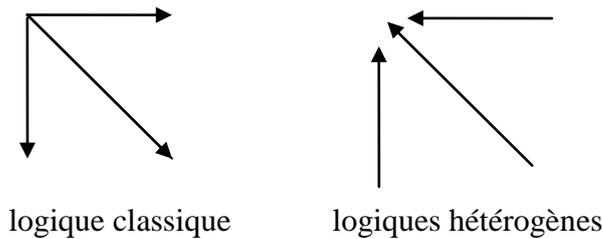
### 1.3. La prédicativité



L'accessibilité constitutive des objets (en ce qu'ils sont par extension de celle-ci les saisies d'une fonction sinon simplement intensionnelle) est leur prédicativité, qu'elle fonctionne selon leur représentation, présentation ou figurabilité (en termes de formes, formules, formulations, formalisations, modèles, schémas d'agencements,...), selon leur existence en propre (récusant auquel cas leur qualité néanmoins subsistante de transformés d'une fonction) ou selon les rapports qu'ils entretiennent avec la fonction ou entre eux (comme étant de toute façon des rapports seconds vis-à-vis de la fonction qui est déjà relation). On se trouve alors situé dans la logique classique (logique des prédicats, logique des

propositions, logique des relations,...). Cette logique vise d'abord la prédictivité comme définition extrinsèque d'un objet alors fonctionnalisé seulement par après. J'appelle de ce fait « fonctions prédictives », au risque de faire entendre une contradiction, les fonctions assurant selon un abord extrinsèque l'existence ontologique des objets, dès lors taxinomiques et classifiables en ensembles homogènes.

En retour la déconstruction des objets prédictifs vise la récursivité, y compris celle des fonctions prédictives. Cette déconstruction est mise en évidence au travers des logiques hétérogènes à la logique classique, et s'appuie sur les prédictivités que sont les objets en tant que néanmoins fonctionnels. Dans mon vocabulaire, une prédictivité est un abord de l'objet et en même temps cet objet est désigné par cet abord.



Sous l'angle de leur prédictivité, tous les objets apparaissent déterminés extrinsèquement comme ontologiques. Cependant il existe deux types de prédictivité, selon qu'elle maintient ou non en son sein fonctionnel (donc à un second niveau) les traces de sa constitution imprédictive.

#### 1.4. L'imprédictivité (2)

En conséquence, que la prédictivité maintienne en soi l'histoire de sa constitution ou non, l'imprédictivité en retour qui dépend d'elle prend un caractère différent, soit qu'elle permette de sortir d'une prédictivité qui a rompu avec la récursivité, soit qu'elle s'organise tout simplement depuis une prédictivité néanmoins imprédictive.

\*

## 2. La littoralité

### 2.1. La définition de Lacan

Lacan appelle « littoral » le lien qu'un espace entretient directement avec un autre, c'est-à-dire sans frontière tierce matérialisée : est littoral le constat « qu'un domaine tout entier fait [par lui-même] pour l'autre frontière ».<sup>5</sup> Cela signifie qu'un des deux termes de la relation (de différenciation) est cette distinction même, ou, inversement, c'est l'un des deux termes qui fait lui-même le lien. En termes signifiants, c'est ainsi :

<sup>5</sup> J. Lacan, « Lituraterre », *Autres écrits*, Seuil, 2001, p. 14.

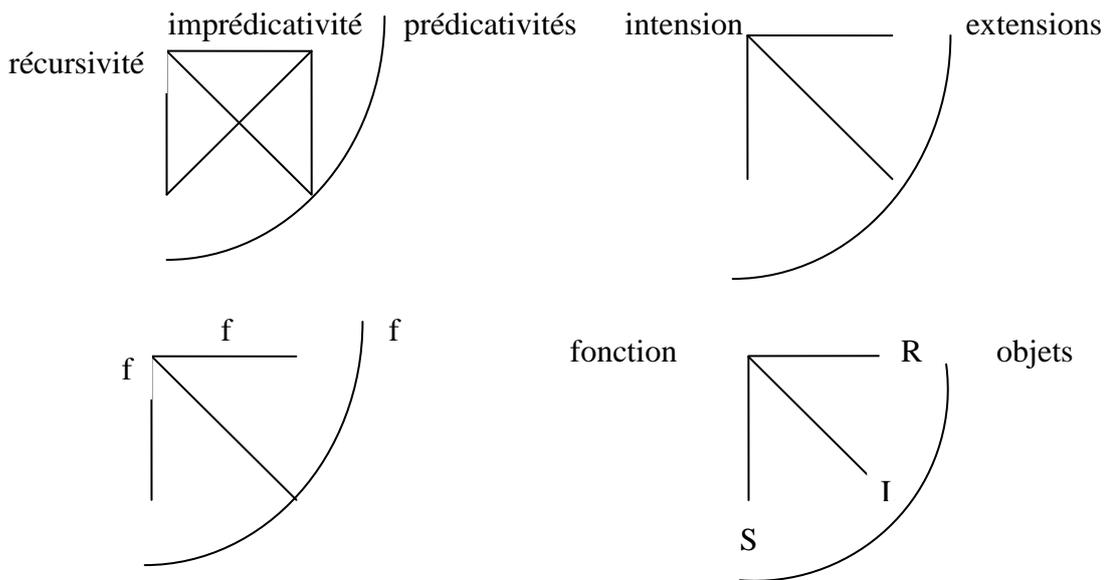
$$S_1 \longrightarrow S_2,$$

$$S_1 \xrightarrow{S_1} S_2,$$

ou encore  $(S_1 \rightarrow (S_1 \rightarrow S_2))$ , pour l'écrire en paire ordonnée, selon le mode de Lacan.

## 2.2. Intension et extensions

Pour ma part je qualifie d'autant plus facilement de littoraux les rapports que l'intension (fonctionnelle) entretient avec les extensions (fonctionnelles) que c'est la même fonction qui opère de part et d'autre : c'est la qualité de son appréhension (soit intensionnelle soit extensionnelle) qui fait toute la différence. Cette même fonction est donc d'abord imprédictive en ce que l'opération de transformation de l'intension en extension est le fait de cette fonction.

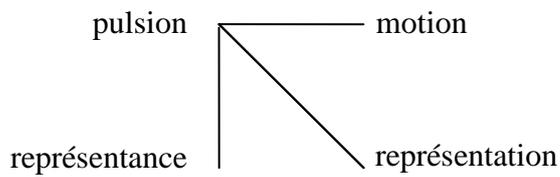


Je rappelle simplement que la fonction, si elle est prise en extension réelle, imaginaire ou symbolique, constitue des objets.

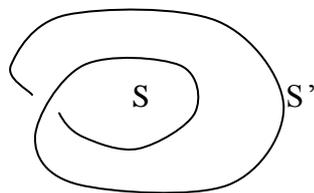
## 2.3. Littoralité du signifiant

Ainsi le signifiant est littoral d'opérer entre signifiante et représentation faisant représentance. C'est la même littoralité que pour la pulsion :

$$\begin{aligned}
 &(\text{der Repräsentant} \rightarrow (\text{die Repräsentanz} \rightarrow \text{die Vorstellung})) \\
 &= \\
 &\text{der Trieb}
 \end{aligned}$$

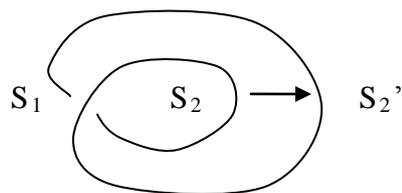


Un signifiant fait par lui-même frontière avec un autre avec lequel il est en continuité.



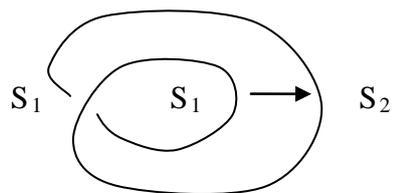
Cette frontière est le coup d'arrêt porté à une continuité sinon ininterrompue de la signifiante. Pour Lacan, cette *enstasis* est l'instance de la lettre. Ainsi la lettre comme littorale marque-t-elle la situation aussi localisée du signifiant dans la chaîne. De là la binarité des signifiants. Mais cette continuité dans la différence (laquelle est donc unaire) à la fois associe littoralement deux signifiants au moins (et plus si les enchaînements sont multidimensionnels, ce qui est le plus probable) et s'ordonne vis-à-vis de chacun d'eux dans le même lien littoral, l'on a donc à la fois :

$$(S_1 \rightarrow (S_2 \rightarrow S_2'))$$



et

$$(S_1 \rightarrow (S_1 \rightarrow S_2)).$$



Il n'y a ainsi d'identité différenciée d'un signifiant avec un autre que littorale : une représentation est littoralisée avec une autre par la représentance qui inscrit l'unarité signifiante au cœur du signifiant binaire. Parallèlement le versant localisé du signifiant supporte (et se supporte de) la lettre.

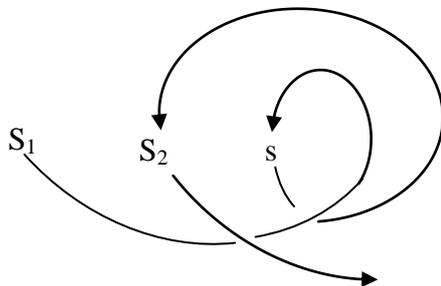
\*

### 3. *La récursivité est littorale*

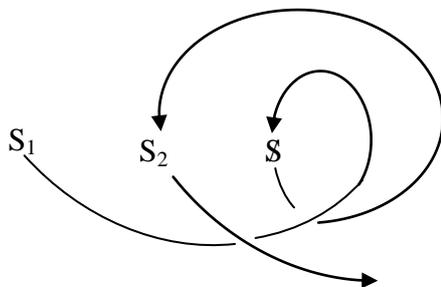
C'est le fond récuratif de la signifiante qui fait le fond de la littoralité.

#### 3.1. *Littoralité de la récursivité*

C'est en ce qu'elle est aussi imprédictive (au sens plus haut précisé) que la récursivité est littorale, liant par là les diverses appréhensions d'une fonction, comme les divers abords du signifiant en ce qu'il est une fonction de sens à l'œuvre — toujours, dirai-je, même quand ce sens ne se donne pas en clair ou qu'il semble manquer. Le littoral tient au fait que la signifiante  $S_1$ , comme hypothèse à l'œuvre, produit un effet qui anticipe sur l'effectivité de cette signifiante comme productrice d'un sujet en même temps qu'un sens soutient ce dernier en tant que « signifié de la pure relation signifiante »<sup>6</sup>.

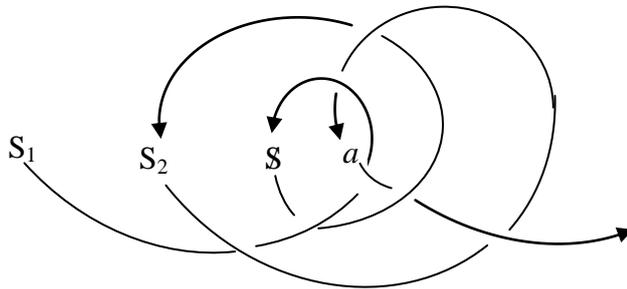


La récursivité de la signifiante se métaphorise ainsi en sujet :  $S_1 / \mathcal{S}$ , comme la signification (en tant que parcours de valeurs, selon Frege) métonymise le signifiant proprement dit :  $S_2 / a$ .

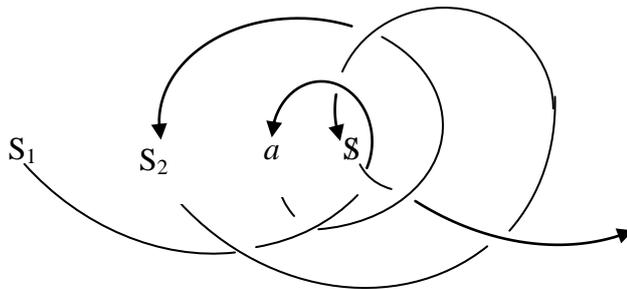


<sup>6</sup> J.Lacan, « Proposition... », Première version, *Autres écrits*, p. 580.

De là l'impression que le sujet produise les signifiants en parlant et que l'objet visé ne soit qu'une métonymie du signifiant (voire une synecdoque, vis-à-vis de l'ensemble de la chaîne).



Mais surtout cette métonymie organise le signifiant dans sa représentance auprès d'un autre. L'imprédictivité développe ainsi la récursivité en prédictivité. Alors le sujet n'est que la métaphore de cet ensemble.

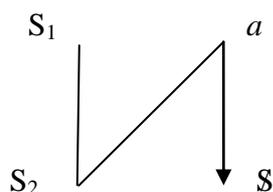


Le discours, dit « du maître » parce que le langage tient la maîtrise de l'affaire, intègre ainsi la récursivité fondatrice du langage en ce qu'elle est parole, selon la séquence

$\{[(S_1 \rightarrow S_2) \rightarrow a] \rightarrow s\}$   
inscrite sur le carré modal depuis

$$\frac{S_1}{s} \longrightarrow \frac{S_2}{a}$$

(cette présentation ne tient qu'au choix de mise à plat du tétraèdre des discours par Lacan)  
comme



pour faire correspondre ces données signifiantes aux modalités aléthiques (en un autre choix de mise à plat de la même séquence).

### 3.2. *Le langage est littoral*

De là tout le langage est littoral. C'est ce que j'ai pris en considération au travers de Joyce.<sup>7</sup> En effet tout le propos de *Finnigans 'wake* est de mettre en œuvre cette littoralité et de la rendre explicite, dans la composition lexicale et syntactique du roman comme dans le contenu discursif qui s'y développe. C'est particulièrement évident, ou plutôt audible, dans le chapitre 8 intitulé « Anna Livia Plurabelle »<sup>8</sup> où tout se passe, se dit, se joue, se discute entre deux rives.

C'est dire que l'entre-deux-rives de la signifiante est cadré par la lettre comme littorale par définition. Cette distinction de la littoralité et de la rive (dédoublée par rapport au rivage) implique la sortie (*i. e.* l'élaboration) des modes de l'aliénation par le biais de la séparation. En ce sens, c'est l'entre-deux-rives qui permet la production (parturition) du sujet à partir du versant que ce sujet constitue comme métaphore du littoral signifiant.

\*

## 4. *Dérivations*

Un tel versant est sous l'angle de cette métaphore un écart faisant valoir la littoralité récursive du signifiant. En ce sens, la littoralité s'entend aussi comme dérivation, disons : passage d'un versant à l'autre du flux, passage d'une rive à l'autre.

### 4.1. *La dérivation chez Freud*

J'appelle donc dérivation ce qui se donne comme *Entstellung* en allemand. Freud utilise ce terme d'*Entstellung* banalement, sans le conceptualiser, pour signifier un déplacement dans le temps ou dans l'espace (psychique). Lacan (qui parle de virement pour la métonymie de la *Verschiebung*, communément traduite par « déplacement ») utilise de ce fait le terme de « déplacement », ainsi rendu disponible, mais aussi bien d'autres : transposition, Autre-position, etc., pour traduire *Entstellung*. En ramenant l'*Entstellung* à la littoralité de l'entre-deux-rives, je dis plutôt « dérivation », pour spécifier le sens littoral et par là récursif qu'a ce terme qui signifie, somme toute, « décalage »<sup>9</sup>.

---

<sup>7</sup> R.L., « Le langage est littoral », *Che vuoi ?* n° 26, 2006/2, pp. 73-113.

<sup>8</sup> R.L., « Joyce le littoral », 2005, « Joyce o littoral. Joyce passador de Saussure junto a Lacan », in *Joyce-Lacan : O sinthoma*, CEPE, Recife, 2007.

<sup>9</sup> R.L., « L'expérience du décalage », *IInd Congrès de Convergencia*, Rio de Janeiro, 2004.

## 4.2. La dérivation chez Lacan

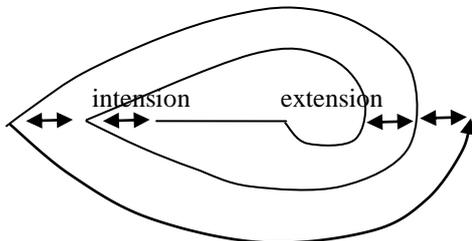
Plus spécifiquement encore, Lacan fait de l'*Entstellung* le rapport signifiant/signifié dont participent la métonymie et la métaphore<sup>10</sup>.

Sur ce mode je pense qu'on peut qualifier de dérivé (*entstellt*) et de dérivant (*entstellend*)<sup>11</sup> l'ensemble des liens relatifs au signifiant : non seulement  $S/s$ , mais aussi  $(S_1 \rightarrow S_2)$  et  $(S_2 \rightarrow S_2')$  et de là, comme signifiés particuliers  $a$  et  $\$$  :  $S_2/a$  et  $S_1/\$$ . Ce qui inscrit la dérivation dans le discours par excellence (en ce qu'il articule cette dérivation) qu'est le discours du maître :  $S_1/\$ \rightarrow S_2/a$ . Ainsi le discours est-il bien, lui aussi, littoral et ce faisant récursif. C'est ce qu'indique la flèche horizontale qui subsiste dans son écriture réduite.

## 4.3. Les autres modes de la dérivation

À partir de ce fondement de littoralité et de conséquence littorale de la récursivité s'entendent tous les modes de décalage nécessaires.

4.3.1. Un décalage est à l'œuvre systématiquement chaque fois qu'une fonction opère, car on ne peut compter pour rien cette opération. Cela vaut tant pour une extension que pour l'intension. Rien n'est ni premier ni originaire et l'on ne revient jamais au même endroit (fonctionnel). Plus explicitement, tant l'opération de construction des extensions que celle de déconstruction de leur qualité d'objets, comme « retour » (façon de dire) sur l'intension, impliquent un tel décalage. Ce constat ne fait que reprendre la logique signalée au § 3.1.



Et cela vaut pour les trois axes (réel, imaginaire et symbolique) de la structure signifiante.

4.3.2. Qui plus est, un tel décalage opère donc aussi dans les liens extensionnels, entre réel, imaginaire et symbolique, comme au sein de la signifiante intensionnelle, elle-même. Je le dis d'autant plus que les aliénations qui se distinguent comme

– symbolique :  $(S_1 \rightarrow (S_1 \rightarrow S_2))$ ,

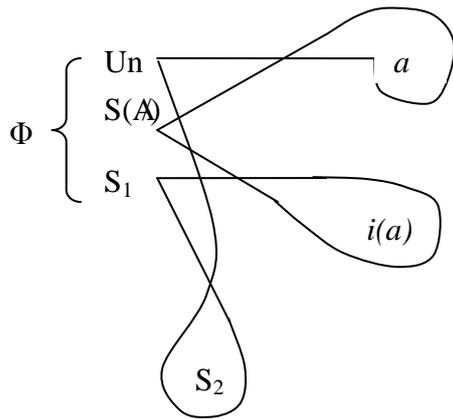
– réelle :  $(Un \rightarrow (Un \rightarrow a))$ ,

– imaginaire :  $(S(\mathcal{A}) \rightarrow (S(\mathcal{A}) \rightarrow i(a)))$ , sont liées entre elles par une telle dérivation qui les constitue chacune dans sa structure d'aliénation.

Et cette continuité entre les extensions s'inscrit de même au sein de l'intension qui en dépend en s'en trouvant démultipliée afin d'assurer ainsi la séparation.

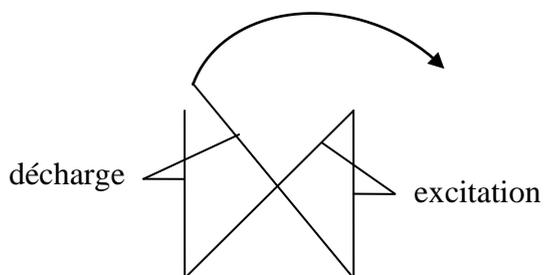
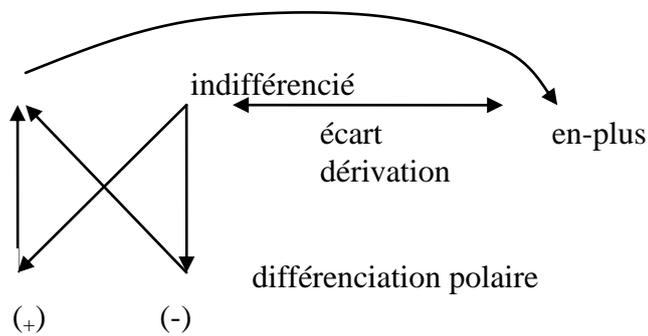
<sup>10</sup> J. Lacan « L'instance de la lettre », *Écrits*, Seuil, p. 511.

<sup>11</sup> S. Freud « Un trouble du souvenir sur l'Acropole », *G. W.* XVI, p. 253.



J'en viens ainsi à parler d'entrelacs de la dérivation.

4.3.3. Une telle dérivation tient particulièrement à la production d'un en-plus, au-delà de l'indifférencié primordial et de sa réélaboration par différenciation polaire. Une telle différenciation polaire est en particulier « tensionnellement » littorale à opérer en particulier entre excitation et décharge.



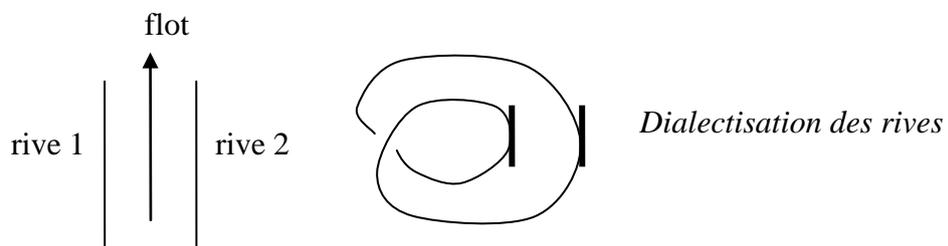
Pour y insister, dérivation, décalage, écart, sont ici pour moi synonymes.

Je voudrais souligner ce surnuméraire qui spécifie comme établi et cette fois cernable l'écart donné sur chaque axe extensionnel comme au niveau de l'intension. Cet écart est la prise en compte extensionnelle — mais sans expansion manifeste — de la récursivité intensionnelle qui est elle-même agissante au travers des écarts qui en distribuent les termes dans les divers registres de la subjectivité. Un tel objet surnuméraire prend non seulement une signification universelle, mais, pour cette raison, aussi un sens neuf qui en change le sujet. C'est en quoi les glissements signifiants sont nécessaires à démontrer leur récursivité constitutive, mais surtout ils font valoir l'imprédictivité qui produit un tel sens neuf et un sujet en est toujours dérivé lui-même à neuf. Par là le sujet est toujours radicalement situé à côté de tout soi-même en un « parêtre » (Lacan *dixit*) qui prend en compte cette dérivation en fait constitutive de la subjectivité.

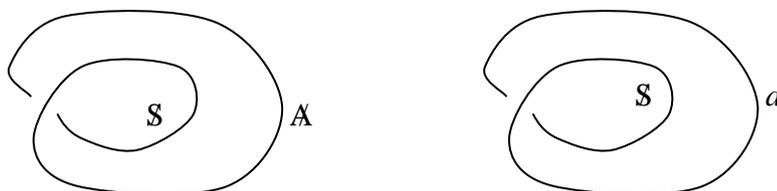
\*

## 5. Écarts du langage

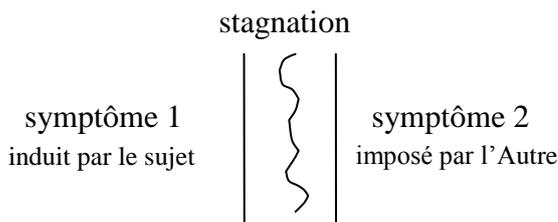
Opérant dans le langage ces dérivations structurales donnent les différenciations polaires nécessaires aux fonctions du langage et impliquent dès lors ce qu'on appelle des « écarts » de langage comme leur expression même. Ils préludent aux équivoques que j'envisagerai ensuite. Dérivations et équivoques participeront donc de la fonction sujet qui s'avère cependant symptomatisée par un clivage dédialectisé entre les deux rives du littoral signifiant. Un tel jeu dialectique fonde les rapports du sujet et de l'Autre, comme ceux du sujet et de l'objet,



lesquels  $\mathcal{A}$  et  $a$  sont des contreparties du sujet.



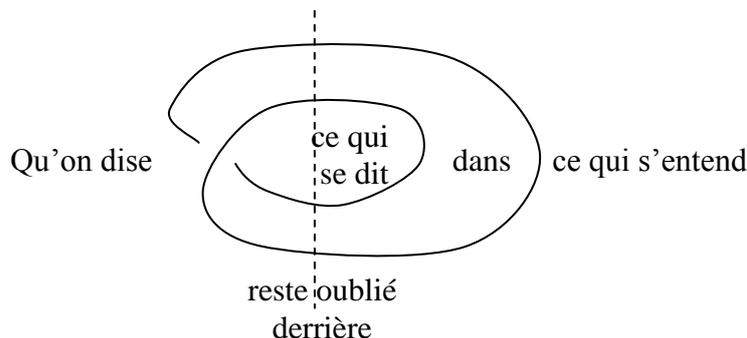
Par contre, le symptôme se constitue comme le fait du sujet (névrose) ou de l'Autre (psychose) scindés l'un de l'autre respectivement par stase (*Stauung*) ou fixation (*Fixierung*). La prise en compte du flot (qui s'impose) comme s'il était une rive (et donc interdit comme lien) constitue une juxtaposition qui met le sujet en réserve (*Schonung*) au profit de l'objet dans la perversion.



Les diverses façons de spécifier le flot de la signifiante impliquent divers types d'écarts.

### 5.1. Les écarts récursifs

Les écarts directement récursifs sont constitués par la distance de l'énonciation aux énoncés qu'elle détermine. Qu'on entende l'énonciation malgré les écarts parfois inadéquats d'énoncés est d'expérience quotidienne. Cela tient quand même au fait que toute énonciation (« qu'on dise ») « reste oublié[e] derrière ce qui se dit dans ce qui s'entend »<sup>12</sup> et qu'il s'agit de la retrouver sous ses décalages falsidiques. Pris comme refoulement primordial, ce rappel de la signifiante dans le signifiant ou de l'énonciation dans l'énoncé correspond à ce que Freud appelle « corriger le refoulement primordial. »<sup>13</sup>



Inversement, une même énonciation peut se faire entendre au travers d'énoncés divers. Ces énoncés, comme propositionnels, sont les praticables de l'énonciation. Je cite ici Lacan pour appuyer mon propos de ce qu'il dit du propositionnel :

« [...] qualifiable du trou, mais de ce qu'ici ce terme ne puisse être pris que dans l'acception imaginaire de rupture de surface : évident certes, mais de réduire ce qu'il peut cerner au vide d'un quelconque possible dont la substance n'est que corrélat (compossible oui ou non : issue du prédicat dans le propositionnel avec tous les faux pas dont on s'amuse). »<sup>14</sup>

Les faux pas ouvrent ainsi aux équivoques.

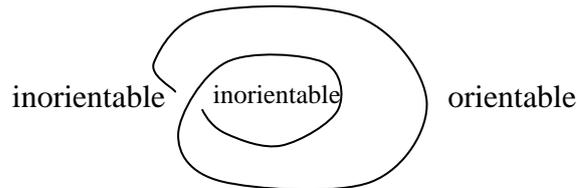
<sup>12</sup> J. Lacan, « L'étourdit », *Autres écrits*, Seuil, 2001, p. 449.

<sup>13</sup> S. Freud, « L'analyse finie et indéfinie », *G.W.* XVI, p. 71.

<sup>14</sup> *Loc.cit.*, p. 484.

## 5.2. L'asphéricité

L'asphéricité ordonne ce décalage énonciatif de ce qui se dit à ce qui s'entend et qui se représente par la bilatéralité locale des objets asphériques (biface local de la bande de Möbius, ou « point hors ligne »<sup>15</sup> dans le *cross-cap* qui est une représentation de l'immersion du plan projectif de dimension 2). Il n'empêche que ce décalage se fonde sur l'unilatéralité globale (extrinsèquement) de la bande de Möbius, sur l'inorientabilité d'un plan projectif. La dérivation qui y est en jeu se marque, on l'a vu, par l'ouverture de la bande de Möbius. Elle peut aussi être appréhendée par la ligne d'immersion du *cross-cap*, laquelle permet le passage identifiant du point hors ligne à la ligne sans point.



Le passage à la prédicativité correspond à la transformation imprédicative et continue — utilisant la même ligne de décussation du *cross-cap* — de la ligne sans point en point hors ligne.

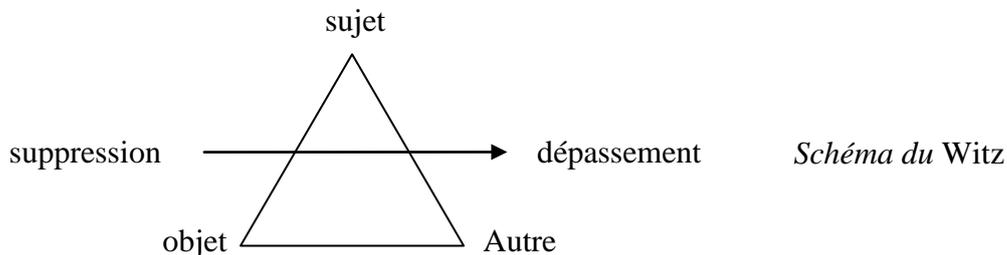
## 5.3. La dialectique

Une dialectique s'instaure ainsi récursivement entre orientabilité et inorientabilité des surfaces rendant compte de la position du sujet vis-à-vis de l'Autre.

La dialectique, constituée ainsi de la même façon asphérique, souligne, quand elle opère correctement, que la négativité de l'écart va au-delà de la simple antinomie qu'il porte avec soi. Car l'on joue alors, aussi sous cet angle, de dépassement du lien suppression/conservation :

(suppression → (conservation → dépassement)).

Ce dépassement est de l'ordre de l'innovation dans le langage et produit le surnuméraire nécessaire à toute jouissance du langage. Cette production sera soulignée plus loin comme trait d'esprit.



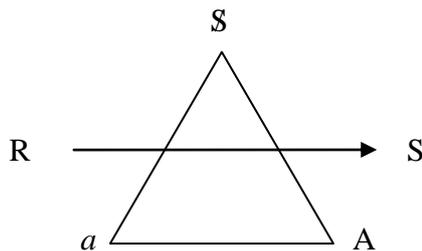
Un tel dépassement participe ainsi du littoral conservation / suppression. Il s'explique donc lui-même par la dérivation qui suscite un surnuméraire objectal.

<sup>15</sup> *Ibid.* p. 471.

## 5.4. La littoralité

Le passage « fluide » du littoral, sans l'obstacle de la frontière matérialisée, permet en effet toutes les associations que la jonction d'un domaine à l'autre autorise. Ainsi le passage du réel (qu'est l'impossibilité de faire avec / manier l'objet d'intérêt, dans l'obscurité sans relief comme dans le trait d'esprit, plus relevé) à la transformation langagière et symbolique, que l'identification elle-même symbolique (entre le sujet et l'Autre) autorise, est-il littoral.

Cette littoralité va de pair avec une certaine homogénéité des domaines ou des « phases » en jeu, comme on peut l'imaginer par un recouvrement variable de la terre par la mer. Aussi bien l'homogénéité est-elle celle des registres du réel, de l'imaginaire et du symbolique, comme celle de l'intension et des extensions fonctionnelles, ou celle allant de la suppression à la conservation dialectique.



Une homogénéité des hétérogènes définit pour moi le schème borroméen : le sinthome (à valeur de nouage) s'y présente comme récursif, quand le symptôme y est prédicatif. On saisit là que le bord du littoral fait symptôme quand le nouage fonctionnel ou la fonction du flux (c'est redondant de le dire ainsi) impliquent une équivocité incontournable, et comme toute normale, du langage.

\*

## 6. Les équivocités

Les glissements signifiants ouvrent ainsi aux équivoques à la fois normales et symptomatiques.

### 6.1. La langue de fond

Lacan souligne que les équivoques d'une langue sont souvent tributaires des équivoques antérieures, propres à une langue de fond qui persiste en son sein (ainsi le latin dans le français).

Ces équivoques sont fréquemment le glissement catachrétique de métaphores usées (ainsi la « tête » pour le chef, et de là s'avère libéré ce qui, au principe du commandement, a de supposé déterminé par la réflexion intellectuelle : on pense avec sa tête, dit-on, et le « chef » vient alors comme celui ou ce qui est à la tête ; de là, puisque la *testa* signifie le pot, et donc le flacon, le fait qu'une tête en redevienne une « fiole » en argot).

De même pour ce qui concerne les métonymies, et les autres tropes, dont l'intégration dans la langue rappelle en s'oubliant l'inventivité littorale, en ce que la signifiante est comme telle productive parce que récursive. Je souligne ici une fois de plus la productivité de la dérivation, une productivité attenante à l'ouverture qu'implique la récursivité.

## 6.2. *La langue inconsciente*

Parallèlement à cette dialectique entre conscience et inconscient, prédictivité et récursivité, la langue intègre inconsciemment tout ce qui est virement-déplacement (*Verschiebung*) et condensation (*Verdichtung*), comme participant de la dérivation.

La langue inconsciente est à la fois poétique et logique. Poétique, elle l'est du fait des accumulations logiques jouant d'équivoques à partir de ce feuilletage (*Schichtung*) « dans » l'inconscient ; logique, elle l'est en termes de logiques hétérogènes (hétérogènes à la logique classique, et déviantes selon les idées de Quine). Les glissements étagés en feuilletage sont aussi des effets d'écriture. En témoignent les *Niederschriften* de Freud, soubassement de ce qui s'écrit inconsciemment. Le choix des logiques déviantes implique qu'elles se sont superposées aux mêmes postes de structure. Et ce qui s'en écrit constitue ce qui en devient l'histoire (*Geschichte*).

En ce qu'elle joue de glissements divers et de production surnuméraire, la récursivité est pour moi la fonction logique fondamentale de l'inconscient. C'est ainsi que je comprends ce que Lacan appelle « lalangue », d'un seul tenant : comme logique du langage, en ce que cette logique ouvre à une poétique que le sujet ne maîtrise pas prédictivement. Condensation et virement en font preuve.

\*

## 7. *Jeux de rives et de littoral*

Je reviens sur le flux signifiant (la concaténation signifiante). Un tel flot implique d'être bordé de rives, avons-nous vu. De là la dérivation et la dérive, laquelle fait symptôme.

7.1. *Les rives* sont essentielles au flot signifiant. Celui-ci découle de la signifiante, et ne va pas sans être bordé, ne serait-ce que par l'instance de la lettre. Les rives sont aussi chacune un passage littoral du flot à la terre. L'on passe d'un bord à l'autre (pont ou tunnel — la topologie retrouve ainsi ses droits) et leur comparaison est une façon de tester les praticables du signifiant, qu'ils soient constitués d'objets, d'images ou de mots. C'est en quoi la lettre n'est pas seule à fixer un tel flux, les représentations jouent aussi ce rôle, qu'elles se donnent qui plus est en termes d'objets ou de mots.

7.2. *Tout simplement tout littoral se fonde de récursivité*, mais cette fois ce ne sont plus deux versants de la récursivité qui comptent, mais son unarité. Un « curseur », peut-on dire, fait passer d'une rive à l'autre.

7.3. *En fait ce qui compte bien plus ce sont les glissements falsidiques* eux-mêmes, opérant d'un mode à l'autre, en rendant compte de la récursivité au travers des praticables de la signifiante que sont les rives du littoral. Ainsi celle-ci se trouve infléchie selon la variation des modes pouvant « river » la signifiante ou tout autant la faire dériver.

Si l'on souligne cependant la prédicativité de la rive, c'est l'aspect symptomatique du glissement signifiant qui prime.<sup>16</sup>

\*

## 8. *Lapsus et autres glissements du quotidien*

Comme les mots bordent littoralement la récursivité signifiante, qui opère en produisant ainsi, d'un bord à l'autre de l'interlocution, des signifiés, leur matérialité se prête à des glissements eux-mêmes littoraux. Cela peut opérer entre signifiant et objectalisation, par exemple, un même mot pouvant se raccorder à plusieurs significations, comme l'atteste le dictionnaire, et c'est alors affaire d'interprétation. Cela renvoie aussi à la théorie du signe entre signifiant et signifié (ces signifiés valent comme signification, sens et position subjective) — et c'est ce qu'on appelle compréhension. Mais c'est aussi de *suppositio* qu'il s'agit.<sup>17</sup>

En fait tout tient au fait qu'un signifiant ne se définit que de sa substitution à un autre — tout comme de son lien à cet autre (tout autant substitutif) dans leur continuité. Mais changer de signifiant n'est pas identique à cet autre glissement qu'est le changement de mot.

Les lapsus, les confusions de noms (et même parfois d'objets) tiennent à la littoralité du signifiant. La structure de bord du signifiant, qui prête au recouvrement de l'un par l'autre (dont se définit pour Saussure un signifiant, je le rappelle), implique une telle dérivation.

C'est le même recouvrement possible qui permet la poésie, mais aussi le passage d'un mot sous un autre (ce qui revient à faire valoir un signifiant promu contre un autre censuré). Une telle censure entraîne l'oubli des noms et les actes manqués. Plus « statiques » (depuis la stase qui en implique la répétition), ces « erreurs » font symptômes.

\*

## 9. *Traits d'esprit*

Les jeux de mots se redéfinissent toujours à neuf dans l'action des traits d'esprit en ce que la tierce personne permet d'introduire, vis-à-vis de l'objet, le lien de l'Autre au sujet. En quelque sorte l'esprit est le flux signifiant. Il fait trait entre deux rives du signifié, comme entre le sujet et l'Autre. La récursivité ici est celle de l'identification entre le sujet (première personne) et l'Autre (troisième personne) vis-à-vis de la personne objet (seconde personne).

---

<sup>16</sup> R.L., « Imprédicativité de la métaphore, en particulier chez Lacan », 2013.

<sup>17</sup> À lire dans Joël Bind, *Logique et théorie du signe au XIV<sup>ème</sup> siècle*, Vrin.

Le trait d'esprit réunit l'impossibilité de faire (sexuellement ou agressivement) avec l'objet et la reconnaissance matérielle de cette impossibilité entre le sujet et le tiers comme Autre : la destructivité liée à cette impossibilité se manifeste dans la déstructuration et le glissement des vocables.

Au fond le langage s'y prête absolument et tout est homophonique dans une phrase.<sup>18</sup>

Plusieurs modes de littoralité opèrent ici : du réel (de l'impossible) au symbolique qui le transcrit et en rend compte à la fois en visant à passer outre, de l'objet à l'Autre, de la relation avec l'objet (toujours problématique, voir l'accointance de Russell) à l'identification, de l'acte au discours.<sup>19</sup> Cela m'amène à souligner une même littoralité dans les supports de la dite « pensée » que sont les propositions (Frege les appelle d'ailleurs des *Gedanken*, des pensées). À cet égard les connecteurs, pour s'en tenir aux connecteurs binaires sans aller plus avant dans les degrés de connexions, rendent compte des divers modes de littoralité : ce ne sont pas des tiers éléments (malgré l'écriture qui les distingue des deux propositions), mais des manières de prendre deux propositions à la fois, c'est-à-dire des modes de littoralité. Sous un trait d'esprit on peut considérer une telle connexion qui fait trait (lien) entre deux locuteurs. Ce n'est pas là un trait faisant lien entre la personne qui produit ce « mot » et l'esprit qu'il véhicule littoralement, mais bien un lien entre deux locuteurs (le sujet et l'Autre) liés par la même acception d'une transformation langagière dont le « trait » (cette fois dans une autre acception) est décoché contre l'objet.

\*

## 10. La figurabilité

Un glissement particulier est celui du signifiant à l'image qui peut aussi le représenter.

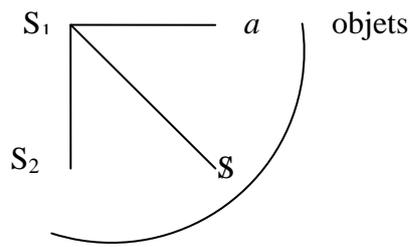
Comme il n'y a pas de signifiant qui ne pousse son effet de signifié jusqu'à ce qu'on appelle « représentation », la question même de la matérialité de cette représentation est posée. Freud appelle cette imagerie la « figuration » ou la « présentation » (*Darstellung*) du signifié et le passage à celle-ci « conditions de la figuration », qu'on traduit par « figurabilité ». Lacan traduit cette *Darstellbarkeit* (surtout quand il s'agit de revenir sur sa fonction : *Rücksicht auf Darstellbarkeit*) « eu égard aux moyens de la mise en scène ».

Du fait de la récursivité, il y a une latitude de choix (constitutif de l'inconscient) entre ce qui est proprement signifiant et insaisissable et ce qui est figurable et accessible imaginairement. Cet imaginaire, lié par ailleurs au fantasme, met en jeu l'objet matérialisant la récursivité (en ce qu'il vaut pour la métonymie matérialisant la chaîne signifiante). Dans la psychanalyse, c'est l'objet *a*, le signifiant linguistique  $S_2$  et le sujet spéculaire comme « moi idéal »  $\$$  (transcrivant l'image spéculaire  $i(a)$ )

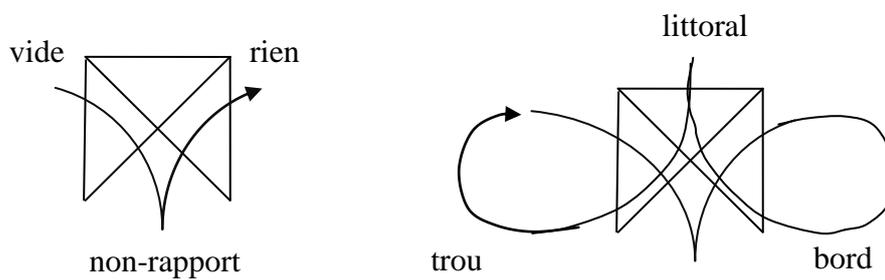
---

<sup>18</sup> Lire Jean-Pierre Brisset, *Le mystère de Dieu est accompli*, Navarin / Seuil, 1983.

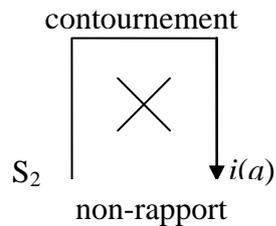
<sup>19</sup> Il faudrait ici considérer cette idée assez partagée dans la première moitié du XX<sup>ème</sup> siècle : qu'on puisse passer des mots à la pensée. Cf. Freud, *passim* ; H. Wallon, *De l'acte à la pensée*, Flammarion ; J. Damourette et Éd. Pichon, *Des mots à la pensée, Essai de grammaire de la langue française*, 1911-1927, Éd. D'Artrey.



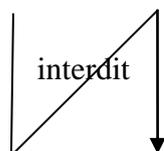
Mais du signifiant à sa figuration, un non-rapport souligne le maintien de la récursivité dans cette structure d'équivalence par voie de représentation.



Un tel non-rapport fait lien entre deux modes d'évidement (symbolique et réel), liés par/dans la structure. Il appelle ainsi à être contourné.

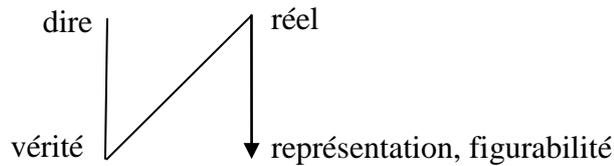


Lacan parle là d'interdit (métaphorisé comme inceste)<sup>20</sup> opérant entre la vérité et le réel,

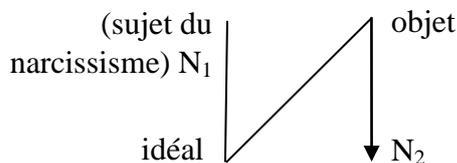


<sup>20</sup> J. Lacan, « L'étourdit », *Autres écrits*, p. 453.

« le dire vient d'où il [...] commande » la vérité.



Pour moi il est entendu qu'il s'agit là de la vérité propre au signifiant  $S_2$ , tributaire de celle de la signifiante  $S_1$ , cette vérité qui parle cette fois en disant Je (et qui renvoie ainsi au narcissisme primordial, distinct du narcissisme spéculaire de la figurabilité).



Comme réémergence du refoulé lors du sommeil, le rêve prend en compte une telle figurabilité.

## 11. Déconstruction du langage

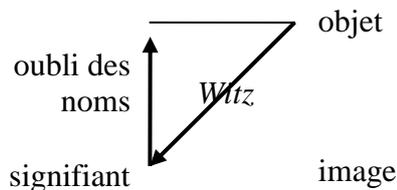
Ce qui se présente comme symptomatique (pathologique, dit Freud) est de l'ordre d'un découverture de la littoralité qui opère alors à nu et dont les conséquences sont immédiatement visibles, telles que je l'ai exprimé comme recouvrement d'un bord par l'autre et surtout recouvrement du flux par une rive. Pour que la littoralité et sa conséquence, la dérivation, soient ainsi repérables comme des états de choses et non plus des fonctions, il faut que le clivage qui spécifie la dérivation devienne accessible et se démontre non plus à faire lien (façon « barrière de contact » de Freud) mais barrage, en ce que les deux rives du littoral sont ici soit carrément disjointes et distancées, soit donc recouvertes l'une par l'autre, l'une masquant l'autre et, ce faisant, elle masque la littoralité elle-même. Plutôt que le pur recouvrement qui associe encore et quand même contiguïté et condensation dans le passage d'un élément sur l'autre, par métonymie ou métaphore, dans mon dernier exemple, ces éléments sont le plus communément disjointes dans le symptôme.

Nous suivons là le même raisonnement théorique que celui de Freud à propos des pulsions : emmêlées ou démêlées, et emmêlées efficacement ou justement pas.

### 11.1. L'oubli des noms

Un effet de censure intervient avec l'oubli qui reste de l'ordre d'une déconstruction, et d'un barrage si cette déconstruction n'est pas dialectisée avec la construction qu'elle autorise.

Le paradoxe qu'on suppose à la base de la récursivité joue plutôt ici à l'envers : ce n'est pas d'un lien littoral impliquant un rapprochement permettant de jouer d'équivoque qu'il s'agit, mais d'un recouvrement pur et simple, éliminant d'une certaine façon l'autre versant du littoral. Ici les jonctions disparaissent et c'est ce qui assure la déconstruction d'un de leurs versants — au profit d'un autre qui n'a cependant pas l'intérêt de maintenir une dialectique asphérique, mais de servir néanmoins d'appui pour permettre de retrouver ce qui aurait pu être dialectique et que l'on reconstruit alors en interprétant le symptôme : l'oubli sert de base à la sortie de l'oubli.

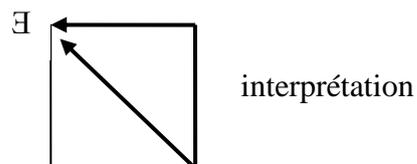


## 11.2. *Le trait d'esprit*

Le *Witz* par contre utilise la destructivité pour la prolonger jusqu'à la construction de néologismes et de phrases prenant en compte cette destruction (nécessaire) pour la faire valoir comme incontournable.

Dans l'oubli d'un nom, le sujet se défend d'une problématique déplaisante (et impliquant une jouissance négative — sinon une non-jouissance, *Unlust*). Dans le *Witz*, il assimile le ratage du lien à l'objet, pour se fonder sur lui en construisant des liens neufs avec des alter-ego. Dans le premier cas, désinvestissement et contre-investissement dominant. Dans le second, ces investissements négatifs supportent leur contrepartie, et sont les conditions d'un retournement : l'impossible sur un versant (celui de l'objet) devient une possibilité ouverte sur l'autre versant, celui de l'investissement et du surinvestissement (du langage et du lien à l'Autre).

*11.3. L'interprétation* fonctionne à la fois comme un oubli de nom, en jouant de déconstruction, et comme productivité de l'esprit, en en jouant aussi de façon constructive. L'interprétation ne fait qu'insister sur cette productivité. Sous cet angle, c'est d'une production du sens qu'il s'agit, obtenue par déconstruction des significations. Le sujet en tire un regain d'existence.



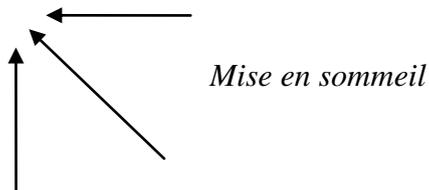
## 11.4. Le lettrage

J'appelle « lettrage » des opérations variables. En particulier il s'agit (1), comme on l'a vu, du coup d'arrêt (*enstasis*) que la lettre met à la fluence du signifiant, (2) de la structure dès lors abrégative de la lettre (si l'on en pousse la fonction précédente), c'est celle qu'utilise la logique, par exemple, (3) de son organisation littorale qui rend compte de la dérivation signifiante, (4) de la raison somme toute représentative de la signifiante, comme tout caractère d'écriture spécifie un tel lien entre la signifiante et une représentation située sur sa rive, un lien qu'on peut encore appeler représentatif, c'est là, en dernier lieu, plus le côté de présentation présente que le côté pictographique.



## 11.5. La mise en sommeil

Avec la vie nocturne, la figurabilité déjà induite par le caractère développe sa mise en forme du littoral (au mieux) ou de sa rupture symptomatique.



Cette mise en forme donne ainsi accès à ce qui constitue la récursivité comme inconsciente. Avec un refoulement cependant maintenu, le retour du refoulé rend réversifs investissement et contre-investissement, tout en ne parvenant cependant pas directement à la conscience (ni surinvestissement langagier, ni désinvestissement). Lacan parle d'ailleurs du lettrage de la figurabilité. Comme Freud l'évoque dans sa métapsychologie<sup>21</sup>, un lien s'organise ainsi du rêve à l'hallucination (dans le cadre de l'amentia de Meynert), selon qu'on se situe encore dans le cadre de rapports fluctuants entre inconscient et conscience ou déjà dans la pathologie. Mais l'on saisit ainsi que la récursivité permet tous les gradients d'organisation symptomatique du normal à la facticité insupportable.

\*

<sup>21</sup> S. Freud, « Compléments métapsychologiques à la théorie du rêve », G. W. X.

## Conclusion. *Dérapages.*

Ces facticités qui pathologisent la dialectique récursive en rompant variablement les liens qu'elle constitue peuvent prendre des allures structurales diverses. Soit les deux rives sont simplement détachées l'une de l'autre, soit elles recouvrent le flux signifiant, soit l'une des rives prend le pas sur l'autre. Dans les deux derniers cas, on peut parler de « dérapages » de la dérivation. L'absence (ou la restriction relative) de la littoralité fait assurément symptôme, au détriment de la dérivation : à tout coup un versant domine l'autre et surtout le versant extensionnel recouvre le versant intensionnel. Les souvenirs écrans (*Deckerinnerungen*) font ainsi liens du normal au pathologique.

Je termine en laissant la parole à Lacan :  
« La fonction symbolique se présente comme un double mouvement dans le sujet : l'homme fait un objet de son action, mais pour rendre à celle-ci en temps voulu sa place fondatrice. Dans cette équivoque, opérante à tout instant, gît tout le progrès d'une fonction où alternent action et connaissance. »<sup>22</sup>

---

<sup>22</sup> J. Lacan, *Écrits*, Seuil, 1966, p.285.